

ÉLECTRON LIBRE PRÉSENTE

# *Les désorientées*

d'après

## **Forteresse Europe**

## **Tom Lanoye**

Traduit du néerlandais par Alain Van Grugten

Hymne éclaté à deux voix conçu et interprété par

**Michelle Brûlé et Martine Thinières**

**collaboration artistique : Joelle Léandre**

scénographie : Denis Malbos

Electron libre 06 81 55 01 68 / 01 45 16 00 98  
127 avenue Général de Gaulle 94500 Champigny sur marne Licence : 2-105364

## L'auteur Tom Lanoye

Homme de théâtre et romancier Tom Lanoye est un écrivain flamand très populaire en Flandre, aux Pays Bas et en Allemagne où il est le dramaturge le plus joué. Digne successeur de Hugo Claus, il allie un regard sarcastique sur la société à une tendresse ironique et lucide. Il a notamment écrit *Mama Medea* et *Du sang et des roses*. Cette dernière pièce a été jouée au festival d'Avignon en 2011 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, ainsi qu'au théâtre de l'Odéon dans une mise en scène de Guy Cassier

Les Editions de la Différence ont publié *Forteresse Europe* dans une traduction française de Alain van Crugten en 2012

## Forteresse Europe

*Forteresse Europe* est une provocation de l'esprit qui traite de l'émigration à l'envers. L'auteur met en scène des Européens qui veulent quitter leur continent. L'idéal « Liberté, Égalité, Fraternité » ne s'est pas traduit par le paradis sur terre escompté, et déçus ils veulent fuir. L'individualisme et le laxisme ont conduit les Européens au nationalisme et à la xénophobie, accélérant ainsi la désintégration culturelle. Dans ce climat tout ce qui est nouveau donc inconnu fait peur. Le conservatisme triomphe. Même la pensée critique est devenue suspecte .

LES PERSONNAGES sont des voyageurs en nombre indéterminé, sans nom mais avec bagages, qui peuvent sembler être des touristes sur le départ, des fuyards faisant leurs adieux ou des prisonniers qu'on emmène.

LA SCÈNE se passe dans une gare qui ne porte pas de nom quelque part à l'intérieur des terres d'un continent usé vers l'an 2020

LE TEXTE se compose de *leitmotive* qui peuvent à loisir être découpés, répartis et montés dans un certain ordre

## « Les désorientées » **Déclaration d'intention**

Martine Thinières et Michelle Brûlé, toutes deux actrices et musiciennes ont imaginé une distribution des textes de *Forteresse Europe*, pour deux personnages, tragiques et clownesques, mi putes mi philosophes. La forme du spectacle, qui dure une heure, est théâtrale et musicale, légère et adaptable dans toutes sortes de lieux.

Deux fugitives donc, deux émigrantes emportant pour tout bagage un accordéon et un violoncelle, racontent leur histoire et les raisons de leur départ de ... l'Europe !

Ce qui leur manquera : Les cathédrales, Shopenhauer, le jambon de parme...

De monologues Shakespeariens en dialogues à la Beckett, ponctués de respirations musicales, l'esprit de ce duo est avant tout celui de Tom Lanoye, un grand auteur dramatique de notre temps et de notre monde.

Les répétitions vont commencer aux Tréteaux de France fin Août 2012. Le spectacle sera présentable, dans sa forme de proximité, dès la fin du mois de Septembre 2012.

## La compagnie Electron libre

Créé en 2000, avec comme but de promouvoir la conception, la réalisation et la diffusion de toute action culturelle, tant dans le domaine des arts plastiques (peinture, sculpture, vidéo...), que des arts du spectacle (cinéma, théâtre, musique...), Electron Libre a produit les 3 derniers spectacles de Michelle Brûlé :

« **Soufflet toxique** » spectacle de chansons à l'accordéon sur l'ivresse et Baudelaire. Création Avignon 2002, puis tournée nationale et internationale, au Japon et dans les alliances françaises de Puerto Rico, St Kitts. Se joue encore actuellement.

« **Cher confrère** » sur une idée de Michelle Brûlé, ce spectacle s'inspire d'un fait divers ; l'histoire d'une avocate, menacée en 2000, d'être radiée du barreau pour avoir joué de l'accordéon dans la rue. Le texte a été écrit par Catherine Zambon et mis en scène par Ged Marlon au théâtre 71 de Malakoff, au théâtre de l'Est Parisien.

« **La ballade de Simone** » d'après des textes de Simone de Beauvoir adaptés par Michelle Brûlé. Et mis en scène par Nadine Darmon, scénographie Denis Malbos avec Michelle Brûlé et Odja Llorca ou Anne Laure Tondu ( en alternance )

Créé initialement dans une forme de proximité le spectacle est joué sur un plateau en Oct. 2009 au théâtre de Saint-Maur, repris au Lucernaire à Paris pendant 4 mois puis au Petit Montparnasse en mai 2010 pour 60 représentations. (Presse en fin de dossier)

## L'équipe artistique

**Michelle Brûlé**, Comédienne / accordéoniste

Formée à l'ENSATT, puis au Conservatoire de Paris (CNSAD) elle joue sous la direction de Pierre Debauche, les grands rôles du répertoire : Chimène, Rosalinde, La Fausse Suivante...

Après un détour par la scène Rock elle revient au théâtre avec les metteurs en scène : Pierre Pradinas, Pierre Meyrand, Pierre Ascaride, Anita Picchiarrini, Charles Tordjman, Daniel Martin, Ged Marlon, Adel Hakim, Charlie Brozzoni, Isabelle Starkier (*L'homme dans le Plafond*) ...

Au cinéma et la télévision, elle tourne avec Catherine Corsini, Bruno Gantillon, Michel Deville, Roger Kahane, Philippe Triboit, Dominique Baron, Jean-François Richet ( film Mesrine ) ...

Titulaire d'une maîtrise de philosophie, elle joue *Le ventre des philosophes* de Michel Onfray, mise en scène de Patrick Simon et anime des cafés philos avec D. Paquet

En tant que chanteuse et accordéoniste, elle écrit et joue ses propres spectacles. Comme *La ballade de Simone*. (voir Compagnie Electron libre )

Elle met en scène et adapte *Molière sur le divan* d'après Molière et Freud ( au Lucernaire en 2011). Diplômée du CA elle enseigne l'Art Dramatique au Conservatoire d'Argenteuil.

## **Martine Thinières** Comédienne / violoncelliste et pianiste

Formée au Conservatoire National Supérieur D' Art Dramatique de Paris elle joue au théâtre notamment sous la direction de Catherine Marnas dans *Vania* d'après *Oncle Vania* de A. Tchekhov, dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* de B. Brecht , dans *Marys ' a minuit* de S. Valletti, dans *Lignes de Faille* de Nancy Huston ; Elle joue dans *L' Ecole des Femmes* mise en scène de Didier Bezace (Cour d' honneur du palais des papes, Festival d'Avignon 2001) ; dans *L' Impromptu de Versailles*, *Les Précieuses Ridicules* et *Dom Juan* mise en scène Gilbert Rouvière ; dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac mise en scène de Philippe Adrien ; dans *Soir de Fête*, et *Le chant du Tournesol* de et mise en scène Irina Dalle ; sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti elle joue dans *Le Château* d'après Franz Kafka ; dans *La Cagnotte* de Eugène Labiche mise en scène Jean Luc Lagarce ; dans *Le Jeune Homme* de Jean Audureau mise en scène Eric Vignier ; dans *Electre* de Hugo De Hofmannsthal , dans *Baal* de B. Brecht mise en scène Anita Picchiarrini ; dans *La Remise* de Roger Planchon mise en scène Alain Françon ; dans *Mademoiselle Rose* de F.G Lorca mise en scène Michel Cerda .

Au cinéma , elle joue sous la direction de Philippe Harel dans *Le Garçon qui voulait qu'on l'embrasse* ; de Frederic Bal dans *La Belle Bleue*.

A la télévision, sous la direction de Gilles Beat, de Laurent Dusseaux...

## **Denis Malbos** plasticien, scénographe, site : [www.malbos.com](http://www.malbos.com)

Fondateur de « Béton Mou Production » « L'Homme qui court » et « Électron Libre ».

**Plasticien**, il expose au musée Hébert, au Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, à la Galerie Antoine de Galbert, La fondation Clew, à la Galerie Askéo, Festiventu, au « Moussem » d'Asilah (Maroc), au musée Géo Charles, à la Halle de Pont en Royan, La biennale de Pusan (Corée), à la biennale de Luleå (Suède), divers symposiums en France, Belgique, Allemagne...

**Scénographe** de *La ballade de Simone* avec Électron Libre , *Machina mémorialis* avec les Rémouleurs , *L'homme de sable* de Denis Guénoun au CDN de Reims et la Comédie de Genève, *Selon le vent, la voile* chorégraphie de Cathy Cambet. , *Le paradis sur terre* (T. William), *Le Moine* (Lewis), *Éléments moins performants* (Turini), *Le Cabaret de l'ange bleu* ( Brecht )... avec la compagnie Brozzoni (Annecy), *La confusion des sentiments* (S. Zweig), *La rose tatouée* (T. William)... avec la compagnie Chaix (Grenoble), *Richard III* de Raul Ruiz

## **Presse du précédent spectacle de la compagnie Electron libre « La ballade de Simone »**

« Du théâtre d'intervention, une véritable réhabilitation des écrits, de la vie de Simone de Beauvoir et de sa force... remarquablement mis en scène. Un spectacle vivifiant, qui connaît un succès tout à fait remarquable : il faut se précipiter. » **Laure Adler - Studio Théâtre / France Inter**

« Spectacle éblouissant. Deux magnifiques comédiennes nous surprennent et nous émeuvent parlant de la vie intime de cette femme emblématique. Ne ratez pas ce moment de bonheur ! » **Politis (Coup de coeur)**

« Une passionnante promenade dans l'univers de Simone de Beauvoir. C'est à la fois joyeux et remarquable. Instructif et divertissant. A aucun moment le spectacle ne cède à la facilité. Sur scène, Anne Laure tondu et Michelle Brûlé sont impeccables. Nadine Darmon signe une mise en scène aussi précise qu'originale. La scénographie et les lumières contribuent au plaisir du spectateur. Peu importe au fond d'être féru ou non de la prose de Beauvoir. La Ballade de Simone ravira l'esprit de chacun... » **Dimitri Denorme - Pariscope**

« C'est un bijou de spectacle plein d'esprit et de délicatesse, plein d'humour et de sensibilité, et jamais docte... Les deux comédiennes sont d'excellentes musiciennes et chanteuses. Elles nous font partager avec élégance un délicieux moment, brillant et nostalgique. » **Armelle Héliot - Le Figaroscope ♥♥♥**

« C'est vif, fluide, plein d'humour et de tendresse mais plein aussi d'une interrogation toujours présente : "Qu'est-ce qu'être une femme libre ?". Une manière originale et vivante d'aborder l'héritage de la femme-philosophe. »  
**Sylviane Bernard-Gresh - Télérama (TT)**

« Sur scène, c'est loufoque, piquant, ludique. Mené à fond de train par deux boules d'énergie... Cette ode à la féminité est à mettre entre toutes les oreilles. » **Myriem Hajoui - A Nous Paris \*\*\*\***

« Ce cabaret, très tonique et d'une vive intelligence, n'est pas une reconstitution du Tabou mythique de Saint-Germain-des-Prés mais une création d'aujourd'hui qui sait mettre le passé au présent, tout en y glissant le regard moqueur de l'Histoire. » **Gilles Costaz – Webthea.com**

« La Grande Simone doit se retourner de bonheur dans sa tombe. Le résultat est un merveilleux puzzle conçu avec les voix parlées, murmurées, fredonnées, chantées des deux interprètes. Sans oublier l'accordéon de Michelle Brulé qui nous donne du Cosmo, du Piaf, du Queneau et même du Sartre » **Jean-Marc Stricker / Aligre fm**

« Emotion, humour, gravité : La Ballade de Simone est à la fois profonde et accessible, sérieuse et légère. Une petite merveille de finesse, d'originalité et d'aboutissement. Un régal pour l'intelligence. » **Evene ♥♥♥♥**

« Voici le ton du spectacle : vif, intransigent, alliant humour et profondeur, pétillantes pépites et fondements ontologiques (...) Si la réflexion est continue, la mise en scène de Nadine Darmon, relayée par le travail des lumières et la scénographie, dessine ludiquement le mouvement du questionnement de Simone de Beauvoir » **Les Trois Coups**

« C'est un tableau synoptique. Une mise en parallèle du discours féministe de Simone de Beauvoir dans le deuxième sexe et de la passion, qui tout en rédigeant ce brûlot, la fait tomber aux genoux d'Algren, son amant américain (...) Michelle Brûlé et Anne Laure tondu rendent l'amoureuse tellement touchante... » **Jacques Nerson - Nouvel Obs \*\***

« Un beau moment intelligent, culturel, amusant, séduisant et... militant » **La Marseillaise**

« La ballade, orchestrée par deux comédiennes époustouflantes, met en regard les deux textes, pour ne révéler, dans ce dialogue rythmé, qu'une seule et même femme, faite de contradictions et de paradoxes. Michelle Brûlé et la jeune Anne-Laure Tondu incarnent ces deux facettes, mais aussi deux générations différentes, la femme des années 1950 et celle d'aujourd'hui. En l'honneur de celle qui dira un jour "On ne naît pas femme, on le devient", ce spectacle, loin d'être un hymne au féminisme, désacralise le mythe de l'intransigeante révoltée pour révéler les traits d'une femme engagée, dans toute sa complexité. Dans une mise en scène étonnante de Nadine Darmon, on redécouvre avec plaisir, dans ce joyeux cabaret, les chansons peu féministes d'un Raymond Queneau et d'un Boris Vian ou encore Marlène Dietrich susurrant Lili Marlène. Danses et interludes musicaux rythment le jeu remarquable des deux comédiennes, comme autant d'hommage à la "grande Simone" ». **Le Point**

texte de Tom Lanoye extrait du spectacle

## CE QUI ME MANQUERA (Schopenhauer)

Nos cathédrales , c'est ça qui va me manquer le plus.  
Et Schopenhauer, naturellement.

Ça va de soi ! Schopenhauer ?

Incontournable. Même si on le voulait.

Bon Dieu .... Schopenhauer ?

Le grand Schopenhauer. Notre Schopenhauer.

Toujours, toujours Schopenhauer !  
Schopenhauer und kein Ende

Mais alors le vrai Schopenhauer

Mais non, simplement Schopenhauer.  
C'est plus qu'assez

(avec un soupir d'aise) Schopenhauer, Schopenhauer, Schopenhauer....

Lire Schopenhauer et puis mourir

Dans cet ordre. D'abord lire, puis mourir  
Bien sûr. Surtout avec Schopenhauer

A côté de ça, Confucius c'est rien du tout

Notre, notre Schopenhauer

Qu'est-ce qu'on ferait sans Schopenhauer ? Est-ce que quelqu'un s'est déjà posé la question ?

Faut oser. Ce n'est pas donné à tout le monde

Schopenhauer oui, il se la serait posée tout de suite.  
Il n'avait peur de rien

C'est pourquoi il était Schopenhauer

Schopenhauer, Schopenhauer, Schopenhauer

Et Nietzsche, naturellement

Qui ?

Nietzsche

Nietzsche, Nietzsche, je ne suis pas sûr...

Que serait Nietzsche sans Schopenhauer ?  
Est-ce que quelqu'un a déjà osé poser la question ?

Moi! Tout le temps, Nietzsche ? C'est rien du tout.  
Des boutades amusantes, Nietzsche , c'est certain.  
Et chacun de ses livres porte un beau titre. Mais ça ne vaut pas Schopenhauer

En fait, Nietzsche est davantage un auteur de titres que de livres.  
Mais en ce qui concerne la profondeur ?

Toujours, toujours Schopenhauer

Et Kierkegaard, naturellement

Qui ça ?

Kierkegaard

Kierkegaard, d'accord. Je ne veux pas faire la difficile. Kierkegaard, pourquoi pas ?  
Mais ce n'est pas Schopenhauer

C'est le moins qu'on puisse dire

Absolument. Ça ne vaut pas Schopenhauer. Erasme non plus, d'ailleurs. Thomas d'Aquin ? Pas mal. Mais ça ne vaut pas Schopenhauer.

A ce compte-là on pourrait dire euh... Charles de Gaulle

(riant) Oui, à ce compte-là... Charles de Gaulle !

riant) Charles de Gaulle, Charles de Gaulle, Charles de Gaulle...

(riant) Toujours toujours Charles de Gaulle

(riant) Dans un certain sens, oui. Charles de Gaulle. Certainement

Notre Charles de Gaulle

Ce grand Charles de Gaulle

Si tu commences comme ça, il faut aussi oser dire Winston Churchill

( hilarité) Absolument ! Winston Churchill !

( hilarité) Winston Churchill, nobody else !

(hilarité) Eh bien, Winston Churchill, pourquoi pas ?

Winston Churchill a ordonné une attaque aux gaz en Irak

Winston Churchill ?

Une attaque aux gaz

En Irak ?

Du gaz moutarde , en 1920 !

Je n'aurai pas cru ça de lui

Ecoute, on ne fait pas d'omelette sans casser d'oeufs. On peut trouver à redire à tout le monde.

Pas à Schopenhauer

Pour moi Winston Churchill, ça reste quelqu'un , avec ou sans gaz

On est dans l'impasse, là. D'abord Charles de Gaulle , ensuite Winston Churchill. Qui est le suivant ?

Conrad Adenauer

Et voilà ! On parle de Schopenhauer et toi, tu viens faire chier avec Adenauer ! Il ne fait pas le poids

Dans deux minutes on va se mettre à parler de Paul-Henri Spaak et Sico Mansholt  
Sans parler de Kurt Waldheim

Justement, ne parlons pas de Kurt Waldheim

Non ! Disons tout ! De Gaulle et Churchill, Tito, Franco, Waldheim, fais le compte. Envoie-leur des fleurs. Ces hommes ont leurs mérites. D'accord ce ne sont pas des Schopenhauer, mais est-ce que c'est une honte ? Ou un crime ? Non ! Qui de nous peut dire : Je suis un Schopenhauer ?

(silence)

C'est vrai

Ah... Schopenhauer, Schopenhauer, Schopenhauer

Le grand Schopenhauer

Notre Schopenhauer

Dieu ! Ce Schopenhauer.... (soupir) quelle profondeur, hein !



( long silence)

Dis... Schopenhauer ? Ça fait tout de même un moment qu'il est mort et enterré ?

Il ne manquerait plus que ça  
Qui n'est pas mort, de nos jours ?

Pas l'homme Schopenhauer. L'auteur Schopenhauer. Son oeuvre, elle est morte et enterrée, non ?

L'oeuvre de Schopenhauer a toujours été morte. C'est ce qui fait sa profondeur. Sans mort pas de Schopenhauer.

Sans lui, pas de sentiment du " nous "

C'est tout simple. D'abord la profondeur, ensuite la dynamique

Tu appelles ça de la dynamique ?

Ouais

2 "Sans mort pas de Schopenhauer" ?

Ouais

Et sans Schopenhauer pas de sentiment du " nous" ?

1 Ouais

Mais comment vivre avec ça ? Qu'est-ce que ça nous donne comme perspective, comme espoir

L'espoir, l' espoir ... Ça n'a rien à voir avec Schopenhauer. Il s'agit de culture  
La culture ! Notre culture !

La culture, c'est l'espoir. Même la nôtre. Et l'espoir fait vivre

Quelqu'un veut encore une reinette ? (silence) . Une vraie reinette ?